

Article n°27 de Sagesse Ancienne

Les Maîtres dans les traditions

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Evoquer l'existence des Maîtres de Sagesse, d'une évolution supérieure à celle des hommes, provoque très souvent le scepticisme voire le déni. Dans le meilleur des cas, cette notion de Maîtres résulterait de l'évhémérisation d'instructeurs spirituels, divinisés par la dévote admiration de leurs disciples. Pour balayer l'idée de Maîtres d'un revers de main, les intellectuels et les autorités religieuses prétextent qu'il n'y a aucune référence historique à leur égard, que ces Maîtres sont le fruit de l'imagination de ceux qui les ont inventés (Madame Blavatsky et ses successeurs : Roerich, Bailey et Creme). Pour justifier cet argument facile mais trompeur, il ne reste plus qu'à amalgamer ces véritables ésotéristes aux auteurs du new age, qui n'ont fait que récupérer et déformer les propos des premiers. L'amalgame entre ésotérisme et new age ressort d'une malhonnêteté intellectuelle en vue de discréditer les deux parties en cause, ou bien s'agit-il d'un raccourci peu pertinent, mais pratique, qui révèle une méconnaissance de deux mouvements foncièrement distincts, d'un point de vue ésotérologique, intellectuel et sociologique.

Il existe en fait de nombreuses traces écrites évoquant les Maîtres de Sagesse dans les traditions. Nous allons faire référence à quelques unes d'entre elles qui suffiront à démontrer que les Maîtres sont connus depuis fort longtemps, et décrits de diverses manières selon la culture en question (quoi de plus normal d'ailleurs). Il ne restera plus que l'argument fatal selon lequel s'il existe certes des traces de descriptions d'Êtres extraordinaires, ce ne sont que des fables dues à l'obscurantisme des anciens. Les penseurs du passé ont souvent bon dos : on ne rechigne pas à saluer leur génie précurseur si l'idéologie sert le propos de l'exégète moderne, mais ces sages du passé tombent *de facto* en disgrâce dès lors qu'ils évoquent le domaine du mystère, de l'initiation, de l'ésotérisme et des Maîtres (quel que soit le nom qu'on leur donne). Platon fut un génie, mais le pauvre croyait en l'existence des Dieux ! Argument facile et condescendant, à l'aune du handicap quasi généralisé du penseur moderne à accepter intellectuellement l'hypothèse philosophique d'une réalité d'existence transcendante. Les superstitions religieuses, le scientisme dogmatique et les âneries du new age semblent avoir jeté le discrédit sur l'hypothèse ô combien fondamentale d'une évolution supérieure. Dans les années à venir, les esprits les plus fermés risquent bien de se réveiller brusquement d'un long sommeil, plein d'assurances toutes faites. La reconnaissance publique des Maîtres mettra fin à la pensée matérialiste, qui apparaîtra alors comme l'expérience d'une errance de la pensée humaine.

Commençons par la tradition chinoise. Si l'on salue la grandeur de la médecine chinoise, pourquoi ne pas prêter également attention à cette déclaration contenue dans le grand classique de cet art millénaire : *" L'Empereur jaune dit : j'ai entendu dire que dans la plus lointaine Antiquité, il y avait des hommes authentiques qui maîtrisaient Ciel et Terre et contrôlaient les alternances du yin et du yang. Respirant des souffles essentiels et gardant leur esprit concentré en eux-mêmes, leurs chairs ne faisaient qu'un. C'est pourquoi ils pouvaient vivre aussi longtemps que l'Univers, éternellement : leur vie découlait du Dao* "* (Classique de l'Empereur jaune (Suwen), chapitre 1 - vérité sur les anciens. *Dao en pinyin pour Tao). Le texte fort ancien évoque une époque encore plus lointaine où vivaient ces Maîtres. La littérature chinoise regorge d'évocations d'hommes immortels, une caractéristique fondamentale des Maîtres de Sagesse. Dans son *Tao To King*, Lao Tseu fait constamment allusion à la figure du Sage évoluant en dehors de toute

dualité (comme la vie et la mort), chose impossible pour un être humain. Lao Tseu sera plus tard compté parmi les huit immortels principaux. Selon Tchuang-Tseu, " *l'homme authentique respire depuis les talons, l'homme du commun respire depuis la gorge* " (*Œuvre complète, le maître primordial, chapitre 6*). Bien que des adeptes apprennent à conduire les souffles internes, la maîtrise totale de ce procédé exige une transmutation complète du corps mortel en un corps purement énergétique, devenant de ce fait immortel. Esotériquement, le corps immortel taoïste équivaut au corps ressuscité et incorruptible chrétien. Tous deux ne concernent nullement le corps de chair. Il est certain qu'à la transmutation du corps matériel est toujours associée celle de l'esprit, que l'un ne va pas sans l'autre.

La sinologue française Isabelle Robinet, spécialiste du taoïsme, résume très bien notre propos (*Comprendre le Tao*, p.169) : " *Les immortels furent très en vogue dans toutes les couches de la population, et tout particulièrement sous les Han. Les hagiographies et l'imagerie populaire en font des personnages fantastiques qui sont doués d'ubiquité et maîtres des métamorphoses, apparaissent sur la place du marché pour vendre des simples, ou pêchent tranquillement au bord de l'eau, dont nul ne sait l'origine ni l'âge, et qui disparaissent comme ils sont venus. Ils vivent deux ou trois cents ans, guérissent les malades, prédisent l'avenir, transmettent qui un talisman, qui une recette magique, qui une technique de longue vie. Connu-inconnu, l'imagerie populaire célèbre l'immortel de lignage obscur, de noms incertains, ici, puis là. Le terme xian, traduit ici par " immortels ", peut s'écrire de deux façons. L'une représente un homme et une montagne, l'autre un homme qui danse ou qui s'envole en agitant ses manches. Les deux graphies rendent compte de deux caractéristiques importantes de l'immortel taoïste : l'ermite des montagnes, et le personnage fugace qui disparaît et s'envole dans les cieux, ce qui peut être mis en rapport avec la distinction que nous retrouverons plus bas entre les " immortels terrestres " et les " immortels célestes ". "* Que dit justement l'ésotérisme ? Que ces Maîtres ont vécu retirés durant des millénaires dans les lieux les plus reculés de la planète, mais qu'ils ont toujours rendu visite aux hommes en apparaissant puis en disparaissant, ou qu'ils ont agi à distance, de façon à guérir, sauver, instruire etc. Encore aujourd'hui, des témoignages affluent partout dans le monde de personnes secourues, aidées ou ayant assisté (parfois par milliers) à des phénomènes inexplicables en tout genre, et disposant de traces plus probantes encore que le témoignage des anciens (des objets, des photos, des vidéos)... le tout dans l'indifférence générale, avec pour seule explication le scepticisme le plus cynique, le mépris de leur parole. La différence entre l'homme de lettre et l'ésotériste tient au fait que l'existence des Maîtres entre dans le cadre d'un thème littéraire pour le premier, alors qu'elle relève d'une conviction profonde et même d'une expérience pour le second, dépassant le simple cadre de l'étude. Quiconque a vécu de puissantes expériences au contact des Maîtres ou les a rencontrés, sourira aux dénégations reposant sur l'inexpérience et l'a priori.

Venons-en à l'autre centre spirituel majeur en Orient qu'est l'Inde. La notion de Maîtres immortels est commune à l'hindouisme (Mahatmas, Siddhas, Grands Yogis, Rishis, Kumaras, Avatars...), au sikhisme (Jivan-muktas), au jaïnisme (Jinas, Tirthankaras), ainsi qu'au bouddhisme (Buddhas, Bodhisattvas). Ils incarnent toujours le but et l'accomplissement des renaissances cycliques. La triade chinoise développée par Ge Hong (4^e siècle) se retrouve dans l'hindouisme et le bouddhisme, à savoir : les saints ou les sages taoïstes qui se sont libérés du cadavre qu'est le corps sans pouvoir le transmuter de leur vivant (les rishis humains, les brahmanes ou les manushi-buddhas, les arhats, les lamas), les immortels terrestres (les Rishis spirituels ou les Bodhisattvas) et les immortels célestes (les Kumaras ou les Dhyani-Buddhas). Dans la littérature ésotérique, cette triade correspond aux initiés, aux Maîtres de Sagesse et aux Vies planétaires (appelées Kumaras). Cette structure hiérarchique rend compte de la relation existant entre Maîtres et disciples mais aussi du rôle joué par les Vies planétaires, les prototypes des premiers, qui servent de points d'impacts aux influences zodiacales et planétaires. Dans cette structure hiérarchique, le disciple devient autant le véhicule de son Maître que l'incarnation de sa planète et de son étoile, au moyen de la

Vie planétaire à laquelle sa Monade le rattache. L'astrologie ésotérique se fonde sur ces bases théoriques. Ces 3 niveaux hiérarchiques émanent l'un après l'autre. Les émanations, les rayonnements qui les relient sont les 7 rayons : il en est largement question dans l'ésotérisme moderne, ce thème récurrent demeure central bien qu'incompris dans les monothéismes, et il trouve ses origines dans le *Rig Veda*, où il est très souvent question des 7 rayons. Aussi, la critique ésotérologique faisant des 7 rayons une création de l'ésotérisme moderne montre à quel point les traditions sont méconnues et mal comprises dans leur essence. A ce titre, l'iconographie bouddhiste et hindouiste renseigne le plus souvent sur le rayon qualifiant tel Bodhisattva ou tel Dieu hindou. Chacun apparaît, délivre un enseignement (ainsi fonde une lignée) et teste ses disciples. Par exemple, Shiva promet aux parents de Shankara la naissance de son Avatar, si ceux-ci acceptent qu'il vive peu de temps parmi les hommes. Narada et Agastya rendent visite au domicile de l'enfant. Shiva prend la forme d'un intouchable et teste Shankara. Shiva apparaît sous les traits d'un ascète et teste aussi les Rishis et leurs épouses comme le relatent les *Puranas*. Le nom de Shiva sert bien sûr de voile à un Maître. D'une manière similaire, le Bodhisattva Maitreya assiste parfois aux enseignements donnés par le Buddha Gautama. Au terme de longues années de méditation sur Maitreya, son Bodhisattva d'élection, Asanga voit un jour une chienne mourante devant lui. Lorsque le moine s'apprête à lui porter secours par compassion, cette chienne disparaît pour laisser place à Maitreya, face à son disciple. Après un voyage à Tushita, Maitreya transmet à Asanga l'un des deux enseignements phares du Mahayana (ce voyage et le plan de conscience symbolisent la relation télépathique entretenue entre le Maître et son disciple). Pour le second enseignement mahayanique, deux auditeurs des cours de Nargarjuna, qui étaient en fait des Nagas (des Maîtres de Sagesse), l'emmènent dans leur monde et lui donnent accès à des textes contenant l'enseignement secret du Buddha, textes qui deviendront l'un des joyaux des *Tantras* bouddhistes.

Si l'on ne prête pas de crédit aux visites des Maîtres orientaux, il n'y a aucune raison de prêter plus de crédit aux récits bibliques voulant que des " Anges " rendent visite aux prophètes. Dans la *Genèse (chapitre 18)*, Yahvé apparaît à Abraham puis celui-ci reçoit la visite de trois " hommes " que la tradition associe à trois Anges. Abraham se prosterne à terre, les reçoit du mieux qu'il peut, leur offre l'hospitalité. Ceux-ci parlent et mangent ! Tout ceci prouve bien qu'il s'agit de Maîtres et pas véritablement d'Anges car ces derniers ne parlent pas et n'ont pas de forme humaine. Les Anges forment une évolution occulte parallèle à celle des hommes : le rôle de ces Esprits de la nature (comprise dans son sens le plus large) est de constituer la substance du monde et de la guider intelligemment. Les Hiérarchies angéliques sont classées en fonction de la subtilité de la substance qu'elles constituent ou gouvernent selon le cas, et en fonction de l'étendue de leur champ d'action. Aussi faut-il considérer les Anges messagers (deux termes redondants car ange veut dire messager) comme des voiles pour les Maîtres, dès lors qu'ils prennent forme humaine, parlent, guident, sauvent et enseignent aux hommes. Le récit biblique fait des Anges des envoyés de Yahvé. D'ailleurs, dans la scène de la visite à Abraham, Yahvé annonce qu'il reviendra l'année suivante et que Sara aura un fils (une anticipation de la visite de l'Ange Gabriel à Marie). La scène se reproduit au chapitre suivant de la *Genèse (19.1-3)* avec Lot : " *Quand les deux Anges arrivèrent à Sodome sur le soir, Lot était assis à la porte de la ville. Dès que Lot les vit, il se leva à leur rencontre et se prosterna, face contre terre. Il dit : " Je vous en prie, Messieurs ! Veuillez descendre chez votre serviteur pour y passer la nuit et vous laver les pieds, puis au matin vous reprendrez votre route ", mais ils répondirent : " Non, nous passerons la nuit sur la place. " Il les pressa tant qu'ils allèrent chez lui et entrèrent dans sa maison. Il leur prépara un repas, fit cuire des pains sans levain, et ils mangèrent. "* Le terme hébreu pour Ange est *Malak* (y compris en arabe) dont le sens est identique au grec *Angelos* : les Anges sont tout bonnement des envoyés, des messagers. Plus loin dans *La Bible*, les Anges prennent les nom de Mikaël, Gabriel (*Daniel*) et Raphaël (*Tobie*).

Il semble curieux que l'Ange Raphaël interpelle Tobie en lui disant " *frère* ", car autant les Anges n'ont aucune parenté avec les hommes, autant les Maîtres sont les Frères aînés des hommes : ils ont parcouru avant eux le long chemin de l'évolution, puis le sentier de l'initiation, au terme duquel ils sont entrés dans le règne de l'évolution supérieure. La confusion entre l'envoyé de Dieu et un être humain est telle que Tobie " *trouva Raphaël, l'Ange, debout face à lui, sans se douter que c'était un Ange de Dieu* " (Tobie 5.4). On est bien loin des représentations tardives avec ces hommes androgynes, pourvus de grandes ailes et si bien drapés, quand ce ne sont pas des enfants nus flottant dans l'air ! D'une façon similaire, le prophète Daniel rencontre Gabriel et le décrit en ces termes : " *Voici, se tenant devant moi, quelqu'un qui avait l'aspect d'un homme* " (Daniel 8.15). Mikaël, Raphaël et Gabriel font partie " *des sept Anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la Gloire du Seigneur* " (Tobie 12.15). Ils réapparaissent dans l'angéologie chrétienne et musulmane. Ces Anges sont la copie des Amesha Spentas avestiques et des Devas védiques. Ils représentent les 7 rayons solaires. Au sein de la Hiérarchie des Maîtres, ces fonctions de rayon sont occupées par ceux qui sont sortis du règne humain, ce qui permet aux anciens Maîtres qui occupaient ces postes de passer dans la Hiérarchie supérieure. Lorsque Melchisédech (le Maître de Justice) rencontre Abram pour partager avec lui le pain et le vin, c'est en tant que " *prêtre du Dieu Très-Haut* " (Genèse 14.18). Les ésotéristes savent que la fonction de Maître de Justice fait référence au Maître des Maîtres, le Métatron, le chef de la Hiérarchie des Anges ou des Maîtres, selon la lecture qui en est faite. L'ésotérisme moderne nomme Maitreya l'Instructeur des hommes et des devas, comme l'avait annoncé le Buddha Gautama. A un niveau supérieur, Melchisédech, roi de Shalem, équivaut à Sanat-Kumara, roi de Shambhala (Shalem et Sham signifiant la paix). Le Maître des Maîtres le représente au niveau de la Hiérarchie spirituelle.

Saint Paul associe Melchisédech au Christ (le nom chrétien de Maitreya) : " *Qui est sans père, sans mère, sans généalogie, dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin, qui est assimilé au Fils de Dieu, ce Melchisédech demeure prêtre pour toujours* " (Hébreux 7. 3). Cette idée d'être sans père ni mère (Anupadaka) ou né de soi-même (Svayambhu) était déjà prêtée à Brahma et à Manu, le progéniteur de l'humanité et la synthèse des 7 Rishis. Cette caractéristique appartient à tous les Maîtres qui n'ont plus besoin d'une mère et d'un père pour se créer un corps de manifestation, appelé shengtai (taoïsme), mayavirupa (hindouisme) ou nirmanakaya (bouddhisme). Nous voyons que cette vieille notion de corps éternel caractérisant jadis les Maîtres, se retrouve pleinement concentrée dans la figure du Christ. Les gnostiques distinguaient l'éon Jésus de l'éon Christos. Bien que tous les deux immortels en leur essence, le prophète Jésus possédait seul un corps mortel, mort réellement ou en apparence sur la croix (selon les systèmes gnostiques). La résurrection du Christ, doctrine centrale du christianisme, marque l'aboutissement de tout être humain parvenu au terme de son évolution. Mais par un jeu astucieux de controverses théologiques, la résurrection fut privatisée et jalousement réservée à l'unique Fils de Dieu (la partie de l'humanité destinée à être sauvée devant attendre la seconde venue du Christ !). Dans les *Evangelies*, Jésus agit tel un Maître : il guérit, ressuscite les hommes et finalement ressuscite lui-même, il exorcise, matérialise, lévite, irradie de la lumière, dompte les éléments... Autant de pouvoirs spirituels attribués de tout temps aux Hommes parfaits. Pourquoi donc ne réserver le statut de Fils de Dieu qu'à lui seul ? A l'origine, les titres de Fils du Très-Haut et de Messie étaient donnés aux prophètes ou aux souverains proches de Dieu, c'est-à-dire unis à lui et oints de façon rituelle. Si les Patriarches antédiluviens vivaient plusieurs siècles, outre la symbolique astrologique rattachée à leur âge, cela signifiait qu'ils étaient des Maîtres, pas nécessairement sémites du reste. Les plus vieux Buddhas et Rishis n'étaient pas non plus forcément indiens. Hénoch était monté de son vivant au ciel, tout comme les immortels célestes du taoïsme.

Les plus grands philosophes grecs de l'Antiquité, que la pensée matérialiste s'évertue soucieusement à nous présenter comme athées, croyaient, bien que de manières différentes, en l'existence de Dieux

immortels. Ces philosophes savaient que les mythes populaires devaient être décryptés au moyen du symbole. Leurs doctrines ont largement influencé le christianisme. Thalès, Anaximandre, Anaximène, Héraclite, Pythagore, Empédocle, Xénophane, Parménide, Socrate, Platon, Leucippe, Démocrite, Zénon de Citium, Epicure... croyaient en l'existence des Dieux. Les plus grandes écoles grecques de philosophie incluaient donc les Dieux. Certains critiques ont voulu réduire ces Dieux à de simples abstractions métaphysiques ou astrales, mais la philosophie grecque en fait aussi des Dieux proches des hommes. Il était même courant d'attribuer à un philosophe l'inspiration de tel ou tel Dieu. En changeant d'échelle de lecture, lorsque les Dieux représentent des Logos planétaires (ce qui fait alors des Titans des principes cosmiques), les Daïmons apparaissent comme leurs messagers auprès de l'humanité ; en d'autres termes, ce sont des Maîtres de Sagesse. Socrate disait être en contact avec son Daïmon, qui lui parlait intérieurement, inspirait sa philosophie, le conseillait ou le déconseillait de dire ceci ou de faire cela : "*C'est quelque chose qui a commencé dès mon enfance, une certaine voix qui, lorsqu'elle se fait entendre, me détourne de ce que j'allais faire, sans jamais me pousser à agir*" (*Apologie de Socrate, 31d*). Cette confession de Socrate, embarrassante pour les critiques matérialistes, n'est autre que celle d'un disciple adombré par son Maître. Une relation parfaitement expliquée par l'ésotérisme moderne. Nier la présence des Maîtres, c'est oublier que durant leurs initiations aux Mystères ou leurs plus hautes méditations, Platon et les néoplatoniciens Plotin, Porphyre, Jamblique et Proclus affirmaient que les Dieux pouvaient prendre forme humaine et apparaître à l'initié : "*Dans toutes les initiations ou mystères, les dieux montrent beaucoup de formes d'eux-mêmes et apparaissent sous une grande variété de figures : quelquefois, c'est une lumière sans forme, quelquefois cette lumière revêt la forme humaine ; quelquefois une forme différente*" (*Commentaire sur La République, Proclus*). On trouve chez les Orientaux comme chez les Grecs et les monothéistes cette idée que lors d'une ascèse prolongée ou d'un rituel d'une grande intensité spirituelle, les Grands Êtres peuvent se manifester de plusieurs manières à l'ascète ou à l'officiant : par eux-mêmes, via la forme-pensée construite par le disciple en méditation, à travers le double subtil du disciple ou bien au moyen d'une vision. Par exemple, les Mahatmas apparaissent ou rencontrent les ascètes, les Bodhisattvas animent leurs images créées par les bouddhistes en méditation, la légende affirme que le Buddha Gautama se manifeste à chaque fête du Wesak, Elie apparaît à divers rabbins, et lors de la transfiguration, les apôtres voient Moïse et Elie en compagnie de Jésus. Comme les Orientaux, les Grecs avaient leur propre triade spirituelle : les Titans (les Vies planétaires), les Dieux ou les Daïmons (les Maîtres de Sagesse), les fils de Dieux ou les héros (les initiés). La kabbale juive en fait des Archanges, des Anges et des prophètes. Aussi y-a-t-il identité entre les sagesse orientales (taoïste, bouddhiste, hindouiste) et les sagesse juive et grecque qui, influencées par leurs racines orientales, fonderont la croyance monothéiste en les Messagers divins.

C'est dans l'islam que l'on retrouve exprimée la doctrine se rapprochant le plus de celle des Avatars. La nature du Tao ou ziran (taoïsme), l'Atman (hindouisme), la Buddhata ou la Bodhicitta (bouddhisme), la Hochmah ou la Shekina (judaïsme), le Logos ou le Nous (platonisme) et le Saint-Esprit (christianisme) correspondent à l'Ange Gabriel de l'islam. Ce Messager d'Allah serait descendu cycliquement à travers tous les prophètes abrahamiques, comprenant ceux de l'*Ancien Testament*, Jean-Baptiste, Jésus ainsi que les prophètes propres à l'islam. Ce n'est pas un blasphème de penser que le Maître Hermès a inspiré Moïse, que le Christ fit de même pour Jésus et que Gabriel, l'inspirateur de Muhammad, fut en fait le Maître Jésus. Les kabbalistes affirment que Hénoch monté au ciel devint Métatron (le chef de la Hiérarchie de l'époque) qui descendit ensuite sur Moïse. Or, Hénoch est le nom hébreu de Mercure-Hermès. La dualité Christ-Jésus fut un vif sujet de controverses lors des premiers conciles. Quant à l'idée que Gabriel pourrait être un voile pour Jésus (devenu un Maître avant la naissance du prophète), rien n'empêche en tout cas de penser que Gabriel fut jadis un nom générique pour personnifier la Sagesse divine, dont plusieurs Maîtres pouvaient, selon l'époque et les circonstances, jouer le rôle de messager. L'ésotériste sera intéressé de savoir que Gabriel (Force de Dieu) et Jésus se trouvent tous les deux sur le 6^e rayon de dévotion et d'idéalisme.

Un *hadith* authentique rapporté par Muslim relate ce récit fort intéressant : " *D'après Omar qui a dit : Pendant que nous étions un jour assis chez le Prophète, apparut soudain parmi nous une certaine personne portant des habits tout blancs, ayant des cheveux très noirs ; aucune trace d'un long voyage ne paraissait sur lui et aucun parmi nous ne le connaissait. Il s'avança et s'assit près du Prophète. Il appuya ses genoux contre les siens, posa les paumes de ses deux mains sur ses deux cuisses et dit :*

- *Ô Muhammad, informe-moi sur l'Islam.*

- *L'Islam, dit le Prophète, c'est que tu témoignes qu'il n'est pas de dieu sinon Dieu et que Muhammad est l'Envoyé de Dieu, que tu célèbres la prière, que tu donnes l'aumône, que tu jeûnes le mois de Ramadan et que tu fasses le pèlerinage de la Maison si tu en as la possibilité.*

- *L'étranger : Tu as dit la vérité.*

Nous nous sommes alors étonnés de cette situation : Il le questionne puis il l'approuve.

- *L'étranger : Informe-moi sur la foi.*

- *La foi, dit-il, c'est que tu crois en Dieu, en Ses Anges, en Ses Livres, en Ses Envoyés, au Jour Dernier, et que tu crois dans le Décret, qu'il s'agisse dans son bien ou de son mal.*

- *L'étranger : Tu as dit la vérité, dit-il.*

- *L'étranger : Informe-moi sur l'excellence, ajouta-t-il.*

- *Que tu adores Dieu comme si tu Le voyais. Et si tu ne Le vois pas, Lui te voit, lui répondit le Prophète.*

- *L'étranger : Informe-moi sur l'Heure (de la résurrection).*

- *Celui qui est interrogé n'en sait pas plus sur elle que celui qui l'interroge, lui répondit-il.*

- *L'étranger : Informe-moi sur ses signes précurseurs.*

- *Quand la femme donnera naissance à sa propre maîtresse, et quand tu verras les va-nu-pieds, les déguenillés et les gueux, gardiens de bêtes, rivaliser dans l'élévation des constructions. Puis l'homme s'en alla. Je restais un bon bout de temps sans rien demander sur cette affaire, puis l'Envoyé de Dieu me dit :*

- *Sais-tu qui est venu m'interroger ?*

- *Dieu et Son Envoyé le savent mieux que moi, lui dis-je.*

- *C'est l'Ange Gabriel. Il est venu vous apprendre votre religion. "*

Dans un autre *hadith* authentique rapporté par Muslim, citant cette fois Abu Huraira, le récit, décrit à l'identique, précise ceci : " *L'homme s'éloigna aussitôt et quand le Prophète ordonna de le faire revenir, personne ne put déceler la moindre trace de l'homme. "* Il faut noter l'apparition soudaine et la disparition tout aussi mystérieuse de Gabriel, l'absence de salissure (certaines traductions font état d'habits lumineux), le fait qu'aucun compagnon du Prophète ne semble le connaître mais que Gabriel et Muhammad eux se connaissent, et bien sûr l'Ange montre, encore une fois, une apparence bien humaine. Celle-ci se trouve évoquée dans *Le Coran (Maryam 19.17)* : " *Nous lui envoyâmes Notre Esprit (Gabriel), qui se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait. "* Ce que les musulmans semblent ignorer, c'est qu'avant la naissance de l'islam, Gabriel symbolisait déjà la Force messagère de Dieu chez les nazaréens (un courant juif spirituel auquel Jésus appartenait). Gabriel équivalait au Logos ou Christos des gnostiques. Les musulmans doivent aussi savoir que des nazaréens se réfugièrent en Arabie et y firent des conversions : leurs croyances ont laissé des traces dans *Le Coran*, tels que le nom de Isa (Jésus) et l'importance donnée à Gabriel. Occultement, la force est toujours la manifestation de l'énergie à travers la forme. Kabbalistiquement, Gabriel, personnifié par la Lune (l'Eau céleste), représente la Force divine qui se situe au-dessus de la Terre et l'adombré : à travers Gabriel (9^e Sefhira), Métatron (1^{re} Sefhira) devient Shekina (10^e Sefhira), la présence de Dieu sur Terre. Ainsi Gabriel synthétise toutes les forces divines en manifestation. Gabriel peut donc représenter un Maître, et en l'occurrence Jésus. Selon la tradition ésotérique, Jésus fut auparavant Josué, le disciple direct de Moïse, puis le second Josué, le grand prêtre du second Temple de Jérusalem. Après avoir servi de véhicule au Christ, Jésus devint un Maître et fut l'inspirateur de l'islam en adombrant Muhammad.

Jésus se trouve ainsi au cœur des trois religions monothéistes, placées comme lui sous l'influence du 6^e rayon ; Jésus constitue donc l'unité historique et la synthèse du monothéisme. Plus précisément, les trois Maîtres qui ont inspiré le monothéisme sont Hermès, symbolisé par Métatron (judaïsme), le Christ, confondu avec le Logos et parfois Michel (christianisme), et Jésus, voilé par la figure de Gabriel (islam). Que l'on refuse ou pas de distinguer le Christ de Jésus (ce qui, en définitive, importe peu), on peut conclure que le Messie, le Christ et le Mahdi sont un et indivisibles. Jésus fut bien le Messie (Christos) des Juifs. Il semble bien qu'avant d'être distingués (pour des raisons idéologiques), le Christ et le Mahdi ne faisaient qu'un, comme l'atteste par exemple un *hadith* d'Anas ibn Malik, un jeune compagnon très proche du Prophète et instruit directement par lui. Ceci expliquerait pourquoi Muhammad n'est pas impliqué dans la venue du Mahdi, ni même Ali du reste. Ceci pourrait aussi expliquer les rapports entre l'occultation de Jésus, qui selon l'islam (influencé ici par la gnose docète) ne serait pas mort sur la croix mais aurait été soustrait à la crucifixion, et l'occultation du Mahdi, revendiquée de diverses manières dans le chiisme. L'ésotérisme explique que le Christ ne fut pas crucifié (car ce Maître travaillait à travers son disciple) mais que Jésus le fut, tandis qu'il recevait l'initiation. La résurrection du corps de Jésus fut donc opérée par le Christ. Rappelons que les gnostiques distinguaient les éons Christos et Jésus, et associaient le corps mortel de Jésus à sa parenté avec Marie. Ce qui constituait une triade, identique à toutes les triades déjà étudiées : pneumatique-psychique-hylique. Depuis que Jésus a accédé à la maîtrise, la distinction opérée entre les deux Maîtres que sont le Christ et Jésus relève surtout de l'exégèse ésotérique, car l'ésotérisme moderne nous dit qu'ils travaillent toujours ensemble, et que Jésus soulage, dès qu'il le peut, son Maître le Christ, de diverses tâches. Quoi qu'il en soit, l'éschatologie monothéiste, telle que l'ésotérisme moderne l'interprète, implique le Maître des Maîtres (le Messie, le Christ, le Mahdi, Kalki ou Maitreya) et ses disciples que sont les Maîtres, parmi lesquels Jésus tient une place prépondérante. Il est question de l'extériorisation de la Hiérarchie spirituelle. Aussi, l'ésotérisme moderne ne s'oppose pas aux traditions anciennes, mais les éclaire d'un jour nouveau.

Au sujet de l'adombrement de Muhammad par Gabriel, les textes musulmans évoquent les difficultés physiques et psychologiques vécues par le Prophète : il transpire, il tremble, son visage est rouge, son souffle ressemble à un râle, il éprouve des douleurs, il est pris pour un fou, un possédé, un sorcier, un magicien... La notion de tremblement ou de frisson revient aussi fréquemment dans *La Bible*. Il est intéressant de préciser que le mot anglais *shake* (secouer, trembler) renvoie à la racine sanskrite *shak* (pouvoir, mettre en branle) qui a donné la *Shakti* (le Pouvoir de manifestation de Dieu), très proche de la *Shekina* (la Présence de Dieu). Ces deux mots sont féminins car l'immanence divine est négative ou féminine, par rapport à la transcendance divine, positive ou masculine. Les mêmes polarités existent entre le ciel et la terre, l'énergie et la force, la Hiérarchie spirituelle et l'humanité etc. Lorsque le Divin, opérant par les Maîtres, se manifeste dans l'homme, celui-ci ne peut être que secoué, dynamisé par ce pouvoir résidant en lui et ainsi éveillé. Les difficultés des disciples du monde entier, adombrés par un Maître, sont bien connues des ésotéristes : elles résultent de la différence de potentiel existant entre les puissantes énergies du Maître et les corps subtils du disciple. Celui-ci subit cet impact et doit l'assimiler pour, en fin de compte, s'y habituer. En règle générale, cet entraînement dure de nombreuses années et nécessite une complète transformation physico-énergétique et surtout psychologique. La notion d'adombrement (couvrir de son ombre ou plutôt couvrir une ombre) parcourt tout l'*Ancien Testament* ainsi que le *Nouveau Testament* et *Le Coran*, bien que cela ne soit pas suffisamment compris, ni suffisamment étudié à sa juste valeur. L'onction, le baptême et la descente de Gabriel cachent le thème ésotérique de l'eau et de l'adombrement.

La notion de Hiérarchie spirituelle n'est pas non plus exclue des traditions. Durant son voyage nocturne et son ascension, le prophète Muhammad rencontre les 7 grands prophètes, vivant sur l'un des 7 cieux. Ceci n'est pas sans rappeler l'échelle de Jacob, et toutes les Hiérarchies, qu'elle soit kabbalistique, bouddhiste, hindouiste ou taoïste. Chaque tradition a élaboré une Hiérarchie spirituelle, le plus souvent septénaire. La

doctrine chiite des 7 imams (en tant qu'êtres de lumière immortels), chacun septuple, n'y échappe pas. Ils sont à rapprocher du royaume éternel des Saints du Très-Haut, souvent cité par le prophète Daniel. Alors pourquoi critiquer les descriptions de la Hiérarchie des Maîtres faites par Blavatsky, Bailey et Creme ? Si cette Hiérarchie existe selon les traditions religieuses, il n'y a aucune raison de nier son existence au regard de l'ésotérisme moderne, sous prétexte que le langage diffère et que les concepts anciens sont reconsidérés avec une approche nouvelle. Cela serait figer le concept même de tradition, celle-ci ayant au contraire toujours évolué. Il faut bien comprendre que les noms des Dieux ou des Anges représentent en fait des fonctions, occupées par différents Maîtres de Sagesse au fur et à mesure du temps. Le rôle d'Instructeur mondial, de Métatron ou de Melchisédech a été occupé par Hermès, Buddha, le Christ ainsi que par d'autres Maîtres dans le passé.

Métatron et Melchisédech (les ismaéliens nommant ce dernier " *l'Imam éternel* ") peuvent être rapprochés d'Al-Khidr, une figure mystérieuse de l'islam, censée avoir enseigné à Musa (Moïse) et avoir fait entendre sa voix en présence de Muhammad qui confirma l'identité de cette voix. Ce personnage mystérieux se confondant parfois avec la venue du Mahdi. Avec Idris (Hénoch), Ilyas (Elie) et Isa (Jésus), emportés vivants au ciel, Al-Khidr fait partie des quatre immortels de l'islam. Plusieurs caractéristiques rapprochent Al-Khidr de Melchisédech et de Métatron, compris dans leur sens le plus élevé, en tant que permutations de Sanat-Kumara : Al-Khidr signifie le verdoyant, et la couleur verte, en plus de symboliser l'islam, représente la puissance végétative ; son rôle en tant que Source de vie, d'immortalité, et sa fonction d'organisation du monde font de lui une Vie planétaire ; l'île verte, où il réside, se situe au centre de la Mer blanche, dans le Nord lointain, ce qui rappelle l'île blanche de Shambhala et le pôle Nord des Kumaras, des Maruts primordiaux. Al-Khidr pourrait bien être le chef des Anges ou des Maîtres de Sagesse, au service d'Allah. Les soufis tiennent Al-Khidr en grand respect et le considèrent comme leur guide caché qui leur apparaîtrait de temps à autre.

Ainsi, même au sujet de cette grande Vie planétaire représentant la Divinité, ses divers noms attestent de son caractère universel (Huang-Ti, Amitabha, Vishnu, Sanat-Kumara, Melchisédech, Métatron, Al-Khidr). Rappelons que le Maître des Maîtres ne fait que le représenter au niveau de la Hiérarchie spirituelle, aussi sont-ils souvent confondus. Ésotériquement, Jupiter, la planète de justice et d'enseignement, transmettant le rayon d'amour-sagesse, se trouve associée à la Vie de notre planète comme à l'Instructeur mondial. C'est pourquoi Huang-Ti, Amitabha, Vishnu, Melchisédech, Métatron et Al-Khidr sont respectivement reflétés dans Lao-Tseu, Maitreya, Krishna et Kalki, Abraham et le Christ, Moïse et Muhammad mais aussi Elie (associé par la tradition à Jupiter). Elie se réincarne en tant que Jean-Baptiste pour les chrétiens et il se confond parfois avec Al-Khidr selon certaines interprétations musulmanes. L'eau et la verdure, comme renouveau printanier et évocation de la luxuriance, symbolisent les instructeurs spirituels, régulièrement envoyés par la Source divine au début de chaque nouveau cycle (Sanat-Kumara est d'ailleurs nommé l'Éternel Adolescent aux 16 printemps). Encore le thème de l'eau comme source d'inspiration. D'un point de vue spatial et non plus cyclique, Jupiter représente la lumière de l'Est, car les enseignements les plus anciens proviennent à l'origine de l'Orient. Si l'on considère qu'Hénoch et Elie sont permutablement avec Mercure et Jupiter, nous comprenons alors pourquoi les messagers (Mercure) sont également des instructeurs (Jupiter) dans toutes les traditions. Pas étonnant que le Dieu à la tête des Hiérarchies du monde entier soit de nature mercurienne ou jupitérienne, selon le cas. Nous aurions pu faire une analyse semblable des Déeses, des Mères spirituelles qui incarnent des attributs très semblables : Xi Wang Mu, Maya, Tara, Kwan Yin, Kannon, Devaki, Lakshmi, Sarasvati, Sarah, Marie, Maryam ou Fatima. Ces figures jouent souvent le rôle de Mère pour les différents Maîtres ou les instructeurs spirituels. Une fois leur divinisation parachevée, elles assument même le rôle de parèdre auprès de la Vie de notre planète, en tant que Mère du monde. Là encore, l'eau leur est souvent associée comme l'indiquent les mots mer, mère, mare, maya etc.

En conclusion, peu importe les noms qu'on leur donne, les principales traditions religieuses attestent toutes de l'existence des Maîtres de Sagesse, du fait qu'ils sont immortels, qu'ils peuvent prendre toutes les apparences, qu'ils guérissent, protègent, enseignent et finalement représentent Dieu en tant que Messagers (sens originel du mot Ange). Cette fonction médiatrice est rendue possible car au cours d'innombrables cycles d'incarnation, ces hommes et ces femmes sont devenus parfaits de notre point de vue, par le biais de l'ascèse morale et méditative, et au moyen du service rendu à l'humanité. Nous aurions pu citer d'autres religions ou mythologies faisant référence aux Maîtres de Sagesse sous des vocables spécifiques. Si les traditions du passé témoignent unanimement en faveur de leur existence, alors pourquoi refuser le discours de l'ésotérisme moderne qui décrit précisément cette Hiérarchie spirituelle et qui nous annonce son émergence actuelle parmi nous ? Pourquoi ne pas reconnaître le signe de leur présence dans les nombreux témoignages, rencontres, phénomènes et guérisons inexplicables ? Le proche avenir nous fournira bientôt des réponses inattendues, car nous nous trouvons à une époque charnière où le présent convoque le passé, et où l'homme se questionne d'une manière unique dans l'histoire sur sa condition, le sens de son existence et sa destinée.

David Goulois - Février 2014

Voir nos autres articles dans le site, à la rubrique [Articles](#).